
49
A. or.
2915

KATHAKA-OUPANICHAT.

EXTRAIT

DU

YADJOUR-VEDA,

TRADUIT DU SANSKRIT EN FRANÇAIS,

PAR

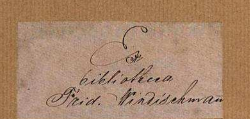
L. POLEY.

PARIS.

TH. BARROIS FILS, RUE RICHELIEU, 14.
HEIDELOFF ET COMP., RUE VIVIENNE, 16.
DONDEY-DUPRÉ, RUE VIVIENNE, 2.
MERKLEIN, RUE DES BEAUX-ARTS, [illegible].

1835.

Imprimerie de Bourgogne et Martinet, rue du Colombier, 30.


Ex
bibliotheca
Frid. Windischmann

KATHAKA-OUPANICHAT.

EXTRAIT

DU

YADJOUR-VÉDA,

TRADUIT DU SANSKRIT EN FRANÇAIS

PAR

L. POLEY.

PARIS.

TH. BARROIS fils, RUE DE RICHELIEU, 14.

HEIDELOFF ET COMP., RUE VIVIENNE, 16.

DONDEY-DUPRÉ, RUE VIVIENNE, 2.

MERKLEIN, RUE DES BEAUX-ARTS, 11.

1835.


Digitized by Google

CHANT PREMIER.

1. Le descendant de Vâdjasravas, dans l'ardent désir de jouir des fruits d'un sacrifice, commanda cette œuvre, et donna, pour son accomplissement, tous ses biens, toutes ses terres, toutes ses richesses. Il avait un fils du nom de Natchikétas.

2. En voyant les vaches que l'on conduisait *devant les sacrificateurs, pour être présentées aux pontifes comme un don qui leur était destiné*, ce jeune homme, pénétré de la foi, réfléchit en lui-même : — Qu'elles sont débiles ces vaches, qui viennent de boire l'eau, qui viennent de manger l'herbe, que l'on vient de traire! Mon père n'a pu les accorder en don que parce qu'il ignorait leur véritable valeur!

3. Ces mondes périssables sont dépourvus de la félicité. En présentant de pareilles vaches il va renaître en ces mondes, pour y périr de nouveau. — *Voulant écarter, de la tête de son père, les conséquences néfastes d'une semblable œuvre et s'offrir lui-même en remplacement des vaches*, il dit à l'auteur de ses jours : — O mon père bien-aimé, à qui donc me donneras-tu sous forme de don? — *Celui-ci ne faisant aucune attention à ses paroles*, une seconde et une troisième fois il réitéra cette demande. Le père lui répliqua : — Je te donne à la mort.

4. *Et Natchikétas, solitairement abîmé dans sa douleur, se prit à penser :* C'est moi qui, parmi un grand nombre *de fils et de disciples*, marche à la tête; c'est moi qui, parmi un grand nombre *de fils et de disciples*, marche au centre; *nulle part je ne suis le dernier, et cependant mon père me voue à la mort.* Il est certain qu'il aura à accomplir une œuvre, pour le culte du dieu Yama[1],

[1] *Yama* est le dieu qui *dompte* les mortels, le dieu de la mort qui les juge, après leur décès.

quelle que soit cette œuvre, et il veut l'exécuter aujourd'hui en se servant de moi comme d'un instrument.

5. *Le père se repentit de sa parole imprudente, lancée à la hâte, dans un mouvement d'impatience; le jeune homme pensa en lui-même : « La colère aura arraché à mon père cette exclamation, mais il n'aura pas engagé sa parole en vain ; » et pour fortifier la résolution chancelante de l'auteur de ses jours, il s'adressa à lui dans les termes suivans :* — Regarde comme en ont agi tes ancêtres, *et imite leur grand exemple;* vois aussi comment les hommes vertueux procèdent encore aujourd'hui. *Jamais ils ne manquent à la foi engagée; celui qui s'en dédit, comment pourra-t-il concevoir une juste espérance d'atteindre à l'immortalité?* L'homme, ô mon père, mûrit comme le blé; il renaît aussi comme le blé.

6. *Ces exhortations produisirent leur effet, le père se laissa fléchir; il consentit à envoyer son fils dans la demeure du dieu Yama. Natchikétas y descendit, mais il ne rencontra pas le dieu, qui était absent. Durant trois nuits il séjourna dans le royaume des morts. Alors Yama revint. Son épouse et ses serviteurs allèrent à sa rencontre; ils l'instruisirent de l'arrivée de Natchikétas, et s'écrièrent :* — Semblable au feu dévorant, le brahmane entre, comme un hôte, dans la demeure où il vient réclamer l'hospitalité. Voici comment on apaise ce feu et comment on le tranquillise. Apporte, ô fils de Vivasvat[1], l'eau consacrée, *pour offrir à l'hôte un bain de pied, suivant les rites de l'hospitalité.*

7. L'espérance, l'agréable attente, la douceur qui résulte de l'union avec les hommes bons et justes, les discours aimables, les sacrifices, les bonnes œuvres, tous ses fils, tous ses troupeaux, toutes ces choses l'homme à l'âme ignare les perd à la fois, quand le brahmane demeure sous son toit, sans qu'il lui ait été offert la nourriture.

8. *Ainsi parlèrent les serviteurs; alors le dieu de la mort s'adressa en personne à Natchikétas :* — Puisque, ô brahmane,

[1] *Yama* est fils de *Vivasvat*, du dieu du soleil.

ô mon hôte digne de respect, tu as séjourné dans ma demeure durant trois nuits, sans que j'aie pu te présenter la nourriture, que les honneurs te soient rendus, homme vénérable; que le salut me soit accordé, *à cause du pardon que j'espère obtenir pour ma faute.* Choisis trois dons, *que je t'accorderai en expiation des trois nuits que tu as passées ici sans obtenir une réception convenable.*

NATCHIKÉTAS.

9. Que mon père, le noble fils de Gotama, ô dieu de la mort! soit pacifié dans son cœur, qu'il m'accorde de nouveau sa bienveillance, et qu'il abandonne son courroux. Lorsque j'aurai été congédié par toi, *et qu'il sera revenu au sentiment qui l'anime naturellement, quand rien ne trouble ses esprits;* qu'alors il daigne m'adresser la parole : tel est parmi les trois dons celui que je choisis le premier.

LE DIEU DE LA MORT.

10. Ouddalaka, le descendant d'Arouna[1], revenu à son sentiment naturel, redeviendra pour toi ce qu'il a toujours été, lorsque je t'aurai congédié. Quand il t'aura contemplé de nouveau, quand il te verra arraché à la bouche de la destruction, il reposera doucement les nuits sur sa couche, il sera dépouillé de tout courroux.

NATCHIKÉTAS.

11. Dans le monde céleste il n'existe aucune espèce de terreur; tu ne t'y trouves pas, ô dieu de la mort; on n'y redoute pas la vieillesse. Celui qui a triomphé, à la fois, de la faim et de la soif, celui qui s'est rendu maître de ses douleurs, celui-là se réjouit dans le monde céleste.

12. O dieu de la mort, tu connais ce feu; c'est le feu céleste, le feu suprême. Je suis plein de foi, daigne me l'expliquer. Quand, au moyen de ce feu, on est parvenu dans le ciel, les habitans de ces lieux élevés savourent le fruit de l'immortalité. La science de ce feu, je la choisis comme le second parmi les trois dons.

[1] C'est le père de Natchikétas, c'est le descendant de Vâdjasravas, de la famille de Gotama.

LE DIEU DE LA MORT.

13. Je vais te l'expliquer; écoute, ô Natchikétas, ô toi qui es doué de savoir, et apprends à connaître ce feu céleste. Il est l'esprit incorporé qui repose dans la caverne au centre du cœur; il est le fondement *de l'univers;* il est celui par lequel on acquiert le monde sans bornes.

14. *Maintenant le dieu de la mort* expliqua à Natchikétas *la nature de ce feu sacré,* qui est le principe et l'origine des mondes; il lui expliqua les sacrifices, leur nombre et leur genre. Et Natchikétas, après s'être gravé fidèlement dans la mémoire tout ce qui avait été dit, le répéta mot pour mot.

15. Le dieu de la mort, plein de bienveillance, à l'âme élevée, rempli de joie, *content de lui voir ainsi répéter sa leçon,* lui adressa la parole en ces termes : — A ces dons j'ajoute aujourd'hui un don nouveau. Ce feu sacré sera honoré de ton nom. Accepte aussi cette chaîne, à la forme multiple; *elle te servira à réciter tes prières et à accomplir les œuvres pieuses.*

16. Celui qui trois fois aura allumé ce feu sacré, ce feu auquel je viens de conférer le nom de Natchikétas; celui qui aura contracté une union intime avec les trois personnes suivantes, *son père, sa mère, et son instructeur, qui l'élève dans la vie spirituelle;* celui qui exécutera les trois grandes œuvres : *le sacrifice, l'étude et les aumônes,* celui-là franchira les bornes de la vie et de la mort; *il ne renaîtra plus, il ne mourra plus.* Après avoir su, après avoir reconnu ce feu, le fils de Brahma, cet être omniscient, cet être céleste, digne des plus hauts éloges, il parvient à cette paix suprême.

17. Celui qui trois fois aura allumé ce feu sacré qui porte le nom de Natchikétas; celui qui, en outre, est instruit de ces trois choses, *du genre, du nombre et de l'accomplissement des sacrifices;* celui qui, de plus, sait que le feu est le symbole de l'esprit suprême, et qui, doué de ce savoir, aura allumé ce feu sacré, pour le rendre propre au sacrifice, cet homme quittera les chaînes de la mort, avant que son corps soit tombé en dissolution; il se rendra maître de sa douleur, il se réjouira dans le monde céleste.

18. C'est là ce feu, ô Natchikétas, ce feu céleste, que tu as choisi pour le second de mes dons. Les hommes proclameront que ce feu t'appartient, qu'il est confié à ta garde. Choisis maintenant, ô Natchikétas, le troisième don[1].

NATCHIKÉTAS.

19. Ce doute qui naît du dilemme suivant : « Quand l'homme est mort, il existe, » disent les uns ; « Il n'existe plus, » disent les autres, veuille m'aider, par ta sagesse, à le résoudre. Que ce soit là le troisième don.

LE DIEU DE LA MORT.

20. Aux jours de l'antiquité, les dieux eux-mêmes ont, à ce sujet, conçu des doutes. Cette doctrine n'est pas facile à comprendre; c'est chose éminemment subtile. Choisis donc, ô Natchikétas, un autre don; ne veuille pas m'enchaîner à ma promesse; dispense-moi de cette demande.

NATCHIKÉTAS.

21. Ainsi donc tu l'avoues, ô dieu de la mort, les dieux eux-mêmes ont conçu des doutes à ce sujet, dans les jours de l'antiquité; tu me dis toi-même que ce n'est pas chose facile à reconnaître. Mais il n'existe pas un autre maître *auquel je pourrais m'adresser qui fût* semblable à toi *et qui pourrait te remplacer*. Il n'existe pas un autre don qui fût comparable en valeur à ce don-là.

LE DIEU DE LA MORT.

22. Choisis des fils, choisis les fils de tes fils qui puissent vivre assez long-temps pour atteindre à un âge séculaire. Choisis l'abondance des troupeaux, des éléphans en grand nombre, de l'or, des chevaux. Choisis une grande étendue de territoire; vis d'aussi longues années que ton cœur le désire.

[1] Les dons précédens n'avaient eu pour objet que les choses mondaines, telles que sacrifices et autres; maintenant Natchikétas va réclamer la science de Brahma.

23. Si ce don te paraît égal en valeur à l'autre don, choisis alors les richesses, choisis une longue existence. Sois un grand roi sur la terre, ô Natchikétas; je ferai de toi l'homme qui jouira surabondamment de tous ses désirs.

24. Les désirs, même les plus difficiles à atteindre dans le monde des mortels, aspire à leurs jouissances, selon ton libre plaisir. Ces nymphes célestes, à la beauté ravissante, montées sur leurs chars divins, au son des instrumens qui retentissent dans les cieux, rien de cela les hommes ne sauraient l'obtenir.

25. O Natchikétas, que ces beautés divines te servent comme tes esclaves, reçois-les de ma main en guise de don, mais ne m'interroge plus au sujet de la mort!

En vain le Dieu de la mort fit entendre la voix des séductions. Calme comme un lac aux ondes tranquilles, Natchikétas ne s'émut pas et lui répondit :

26. O toi qui assignes un terme à toutes les choses mortelles, ces créatures charmantes, qui n'ont que la durée d'un matin, elles font vieillir rapidement l'énergie des sens.

27. Toute vie est courte; laisse-là tes chars, laisse-là tes danses, laisse-là ton chant. L'homme ne saurait être contenté par les richesses. Quand nous t'aurons contemplé en personne, faudra-t-il encore courir après l'or?

28. Nous vivrons aussi long-temps qu'il plaira à ton commandement; quant au don que j'ai à choisir, j'y persiste. Moi l'homme qui vieillis, moi l'homme mortel, moi qui habite là-bas cette terre, sachant à quoi m'en tenir, je suis venu chez les êtres qui ne vieillissent pas, chez les êtres immortels.

29. Quel est l'homme qui, quand il contemple toutes ces jouissances périssables, se réjouirait encore d'une vie infiniment prolongée? Dis-nous donc, ô dieu de la mort, cet objet de tant de doutes, sur lequel il existe de si vives disputes parmi les hommes. Natchikétas ne choisit nul autre don que celui-là, qui repose dans le mystère, *la science de l'esprit suprême.*

CHANT DEUXIÈME.

LE DIEU DE LA MORT.

1. Autre chose est le salut, autre chose est le plaisir; l'un et l'autre captivent l'homme, et l'assujétissent par des liens différens. Celui qui, de ces deux choses, choisit le salut, devient parfait; celui qui saisit le plaisir renonce au but *suprême auquel l'homme doit atteindre.*

2. Le salut et le plaisir s'approchent de l'homme. Le sage, qui les pèse, établit entre eux une distinction tranchante. Il fixe son choix sur le salut de préférence au plaisir. L'insensé, pour conserver ses trésors, s'empare du plaisir.

3. Mais toi, ô Natchikétas, tu as rejeté toutes les douceurs, tu as abandonné les désirs aux formes caressantes, car tu as réfléchi. Tu as refusé ce collier brillant de richesses, *symbole d'une route* sur laquelle tant d'hommes s'abîment.

4. Tous deux, *le salut et le plaisir,* sont opposés l'un à l'autre et à une immense distance : on les désigne sous les noms de science et d'ignorance. Je crois que Natchikétas est animé du désir de la science; les jouissances variées n'ont pas égaré tes sens.

5. Ceux qui s'agitent dans la sphère intérieure de l'ignorance, les fous, se croient pleins de sagesse, et s'imaginent être versés dans la science. Comme les aveugles conduits par des aveugles, ils errent çà et là, en des routes tortueuses.

6. L'avenir ne brille pas à l'encontre de l'insensé qui, dans sa démence, se laisse égarer par la soif des richesses. « Ce monde seul est le monde réel; il n'y en a pas d'autre! » ainsi pense l'homme orgueilleux, et renaissant dans ce monde, il plie de nouveau sous ma volonté.

7. Un grand nombre d'hommes, *même lorsqu'on leur parle de l'esprit suprême*, ne sauraient l'entendre; beaucoup ne le comprennent pas, même lorsqu'ils ont entendu parler de lui. Celui qui le proclame est lui-même une merveille, celui qui le comprend est éminemment intelligent; mais celui qui, étant instruit par l'homme expérimenté, le saisit et le comprend parfaitement, est la plus grande des merveilles.

8. On ne saurait reconnaître cet Esprit quand il est énoncé par l'homme à l'âme basse. Grand nombre d'opinions circulent à son sujet; mais lorsqu'il est proclamé par l'homme véritablement instruit, il ne saurait y avoir diversité d'opinion pour savoir s'il est ou s'il n'est pas; car il est plus subtil que ce qu'il y a de plus subtil; on ne pourrait l'obtenir par le raisonnement.

9. Cette conviction, on ne saurait la gagner par l'argumentation; en revanche, si elle est proclamée par un maître versé dans la science, alors sa conquête devient facile. Tu l'as obtenue, ô mon bien-aimé! Tu es ferme dans la vérité! Que d'autres interrogateurs qui puissent te ressembler nous arrivent *et s'adressent à nous.*

10. Je connais un trésor périssable; *c'est le fruit des actions;* car l'être permanent ne saurait être obtenu par la chose fragile. *Malgré cela,* j'ai allumé ce feu qui porte le nom de Natchikétas, *malgré cela,* je l'ai nourri de richesses périssables; ainsi je suis parvenu à mon empire d'une longue durée.

11. L'accomplissement du désir, qui est le fondement sur lequel s'élèvent les mondes périssables; les fruits infinis du sacrifice; la rive de l'autre monde où habite l'être sans crainte; cette gloire terrestre, dont la grandeur se déploie d'une manière si large, voilà, ô Natchikétas, toutes les choses dont tu as eu l'intuition; tu as laissé échapper toutes les *jouissances passagères*, par fermeté d'esprit, et comme un sage.

12. L'homme sage renonce à la joie et dédaigne l'affliction, quand il a reconnu le Dieu, lorsqu'il s'est mis en possession de l'esprit suprême, et quand il a contracté une alliance intime avec cet être profondément caché, difficile à apercevoir, être qui a pé-

nétré dans la nature, *où il demeure invisible*, vieillard qui habite la caverne *du cœur*, où il se tient mystérieusement debout dans l'abîme.

13. Ayant entendu cette doctrine et se l'appropriant, l'homme mortel demeure dans la joie, après s'être emparé de cet esprit subtil; il a obtenu ce *Brahma* qui accorde le bonheur. Natchikétas, je le crois, s'est élevé jusqu'à cette demeure sublime où *réside l'éternelle sagesse*.

NATCHIKÉTAS.

14. Ce qui existe en dehors de toute loi religieuse, ce qui existe en dehors de ce qui n'est pas la loi religieuse; ce qui existe en dehors de l'effet, ce qui existe en dehors de la cause; ce qui existe en dehors du passé, ce qui existe en dehors de l'avenir; cet être que tu contemples *en dehors* de tout cela, veuille me le faire connaître.

LE DIEU DE LA MORT.

15. D'un seul mot je t'indiquerai le lieu vers lequel tous les Védas se dirigent, le lieu que tous les actes d'expiation expriment, le lieu dont le désir fait embrasser l'état du brahmane-apprenti; cela est AUM.

16. Ce *Verbe* est l'impérissable Brahma, ce *Verbe* est l'être indestructible et suprême. Celui qui a reconnu ce *Verbe* impérissable obtient chaque chose dont il a le désir.

17. De tous les appuis celui-ci est le meilleur; celui-ci est le soutien suprême; celui qui a reconnu cet appui est exalté au monde de Brahma.

18. Le sage ne naît pas et ne meurt pas; il n'est pas devenu un tel venant de tel lieu.

Inné, constant, éternel, tel est ce vieillard qui n'est pas foudroyé dans le corps foudroyé.

19. Si l'assassin croit égorger l'*esprit*, si l'homme tué se croit tué, tous les deux en ce cas se trompent; il n'égorge pas et il n'est pas tué.

20. Le génie de ce mortel qui repose dans la caverne, *au fond de l'âme*, est plus subtil que tout ce qu'il y a de plus subtil, est plus grand que tout ce qu'il y a de plus grand. Celui qui n'offre plus les sacrifices *aux dieux subalternes* contemple la grandeur de l'esprit par la grâce du créateur, et sa tristesse s'évanouit.

21. Il est assis, et cependant il va au loin; il est couché, et cependant il parcourt tous les lieux. Qui donc, si ce n'est moi, serait digne de connaître ce dieu, qui est la joie et qui est l'absence de la joie?

22. Le sage ne s'afflige plus dès qu'il a reconnu l'esprit, le grand, qui est partout présent, qui est affranchi du corps, et qui habite cependant les corps, lui qui se maintient sans caducité dans les êtres caducs.

23. On ne l'atteint pas, cet esprit, par la seule instruction, par la seule réflexion, par cela seul qu'on en entend beaucoup parler l'homme qu'il s'est choisi lui-même l'obtiendra seul. Cet esprit fait l'élection du corps d'un tel homme, et il y séjourne comme s'il habitait dans son propre corps.

24. Celui qui n'a pas la joie de l'âme, parce qu'il s'est égaré dans la route du vice, l'homme inquiet dont l'attention n'est pas dirigée sur l'esprit suprême, dont le cœur ne jouit pas de la paix intime, *cet homme ne saurait le posséder;* mais c'est par la science qu'on l'obtient.

25. Lui, l'être qui fait son aliment du pontife et du guerrier; lui, l'être qui assaisonne ce mets en l'épiçant par a mort, quel est l'homme qui sache où habite cet être?



CHANT TROISIÈME.

1. Les sages versés dans la science de Brahma, les pères de famille qui allument les cinq feux pour l'accomplissement des rites, les sacrificateurs qui s'entourent des trois feux sacrés, ces hommes distinguent les deux esprits, qu'ils appellent la lumière et l'ombre : l'esprit suprême et l'esprit individuel qui entrent tous les deux dans la cavité du cœur, où ils partagent le séjour suprême, où ils savourent les fruits des actions terrestres.

2. Il nous est donné de connaître ce triple feu, ce pont que les sacrificateurs traversent; nous pouvons connaître aussi cet impérissable Brahma, cet être suprême, exempt de crainte : ce rivage où abordent les hommes qui veulent traverser l'océan du monde.

3. Sache que l'esprit est le maître du char, et que ce char est le corps. Sache que l'intellect, monté sur ce char, le conduit, et que le cœur tient les rênes.

4. Aux sens on donne le nom de coursiers, et le char roule sur les objets des sens comme sur une grande route. Mais les sages, en considérant cette réunion de l'esprit, des sens et du cœur, y voient un être unique, qu'ils désignent par le nom de l'être qui jouit.

5. L'homme qui ne possède pas la science, et dont le cœur est toujours resté séparé de l'esprit suprême, cet homme est entraîné par les sens indociles comme par des chevaux indomptés.

6. Mais l'homme qui possède la science, et dont le cœur a pour toujours contracté la plus intime alliance avec l'esprit suprême, celui-là commande aux sens, et les sens lui obéissent comme des coursiers bien dressés.

7. L'homme qui est ignorant, et dont le cœur est toujours distrait, cet homme est impur. Il n'atteint pas le séjour suprême, il rentre dans le monde périssable.

8. Celui-là seul qui possède la science, et dont le cœur est toujours attentif, est l'homme pur; il arrive à la demeure suprême, d'où il ne revient plus une seconde fois sur la terre.

9. Oui, l'homme dont le char est conduit par la sagesse, l'homme qui a dompté son cœur, débarque à l'autre rive du monde, et entre dans la demeure suprême de Vishnou.

10. Les objets des sens sont plus élevés que les sens; au-dessus des sens est le cœur; plus haut que le cœur est l'intellect; au-dessus de l'intellect est la grande âme.

11. Au-dessus de la grande âme est la nature invisible, *immatérielle, non développée;* au-dessus de la nature invisible, est l'esprit suprême; rien n'est au-delà de cet esprit suprême : c'est la limite, c'est le dernier terme de la marche.

12. Caché dans tous les êtres, nulle part cet esprit n'apparaît; mais les hommes dont l'œil perce jusqu'au principe subtil, savent bien le reconnaître avec leur intelligence pénétrante, qui demeure fixée sur un point unique.

13. Que l'homme instruit assujétisse son langage à son cœur, qu'il soumette son cœur à sa raison, sa raison à la grande âme, et la grande âme, qu'il la fasse dépendre de l'âme suprême, établie dans la quiétude.

14. Levez-vous, réveillez-vous, approchez-vous des maîtres les plus distingués, apprenez; les hommes instruits proclament que la route de la connaissance du vrai est difficile à traverser; on y marche comme sur le tranchant d'un rasoir.

15. La divinité est privée de l'ouïe, du tact, du goût, de la forme et de l'odorat; elle est éternelle, impérissable, sans commencement et sans fin, inébranlable, plus élevée que la grande âme; l'homme qui l'a reconnue est arraché à la bouche dévorante de la mort.

16. L'homme instruit qui raconte et qui entend cet antique récit de Natchikétas, tel que le dieu de la mort l'a proclamé, est exalté dans le ciel de Brahma.

17. L'homme pieux qui, dans une assemblée de brahmanes ou au temps des offrandes adressées aux ancêtres, redit cette histoire excellente et mystérieuse, cet homme acquiert un bonheur infini, il acquiert un bonheur infini.

CHANT QUATRIÈME.

1. Le dieu qui existe par lui-même détruisit les sens qui étaient détournés *de la divinité;* telle est la raison pour laquelle l'homme ne voit que les objets extérieurs, telle est la raison pour laquelle l'homme n'aperçoit pas l'esprit. Lorsqu'il fut animé par le désir de l'immortalité, le sage contempla l'esprit suprême, en couvrant son regard, *pour ne pas voir les objets des sens.*

2. En se livrant aux désirs extérieurs, les insensés se précipitent dans les chaînes que la mort a partout étendues. Voilà pourquoi les sages, quand ils ont appris à connaître l'immortalité, ne s'efforcent pas à atteindre, en ce monde, le durable au moyen de ce qui manque essentiellement de durée.

3. Celui par lequel on reconnaît la figure, la saveur, l'odeur, le tact, l'union des sexes, c'est celui-là même par lequel on obtient la science. *Après cela* que lui resterait-il encore *à connaître* en ce monde? — C'est là l'objet de ta question.

4. Cet esprit par lequel on contemple ces deux états, l'état du veille et celui du sommeil, quand le sage l'a reconnu comme le grand esprit qui pénètre dans tous les objets, alors il cesse de s'affliger.

5. Celui qui sait qu'à sa proximité existe cet esprit vital qui savoure la douceur du fruit des œuvres, et qu'il est le seigneur du passé et de l'avenir, n'a plus le souci de se garantir *contre les maux terrestres, parce qu'il a obtenu l'être suprême; sans crainte lui-même, cet être écarte de lui la crainte.* — C'est là l'objet de ta question.

6. Celui qui voit l'être primitivement produit par l'ardeur de

la dévotion divine, l'être engendré avant l'existence des eaux, et qui se tient debout dans la caverne, *au centre du cœur,* où il a pénétré, l'être qui se trouve dans tous les êtres, *celui-là voit Brahma en personne.* — C'est là l'objet de ta question.

7. La mère des dieux, formée de l'essence de tous les dieux, subsiste par le souffle suprême; elle se tient debout ayant pénétré dans la caverne, *au centre du cœur,* et naît conjointement avec tous les êtres. — C'est là l'objet de ta question.

8. Jour par jour les hommes à l'âme éveillée versent le beurre dans la flamme, et célèbrent le feu qui est caché dans les deux morceaux de bois[1], comme le fœtus est caché dans le sein des femmes enceintes. — C'est là l'objet de ta question.

9. Tous les dieux reposent en ce dieu suprême, du sein duquel surgit le soleil, et dans le sein duquel le soleil se couche; nul ne va au-delà de ce dieu. — C'est là l'objet de ta question.

10. Tout ce qui existe en ce monde terrestre, tout cela existe en cet autre monde divin, *en Brahma;* tout ce qui existe dans cet autre monde divin, tout cela existe en ce monde terrestre. Celui qui, en ce Brahma, contemple les choses sous le point de vue de la diversité, embrasse la mort de la mort.

11. Par le cœur intelligent on peut arriver à Brahma; il n'existe, en cet être suprême, aucune diversité *pour celui qui sait écarter le voile de la nature et contempler Dieu en toute chose.* Celui qui, en ce Brahma, contemple les choses sous le point de vue de la diversité, embrasse la mort de la mort.

12. Haut comme le pouce, l'esprit incorporé se tient au milieu du cœur, comme seigneur du passé et de l'avenir; telle est la raison pour laquelle il n'a plus le souci de se garantir *contre les maux terrestres.*

13. Haut comme le pouce, l'esprit incorporé est comme la flamme pure qui n'est pas enveloppée par la fumée. Il est le seigneur du passé et de l'avenir; il est aujourd'hui et il sera demain. —C'est là l'objet de ta question.

[1] Dont il sort au moyen du frottement.

14. Telle que l'eau qui est tombée sur les sommités des montagnes s'écoule sur leurs flancs tortueux, ainsi l'homme qui croit que l'esprit unique répandu dans tous les êtres diffère dans ces mêmes êtres; entraîné par cette perception, il *transmigre dans les êtres individuels.*

15. Telle que l'eau, versée en un lieu pur, y séjourne dans la pureté, tel, ô Gautama[1], est l'esprit du savant ascète.

[1] Il l'appelle Gautama, comme descendant de la race des Gotamides.

CHANT CINQUIÈME.

1. L'esprit incréé, à la pensée inflexible, occupe une cité qui a onze portes[1]. Celui qui le médite ne gémit pas; libre *des affections terrestres*, il est délivré *des renaissances*.—C'est là l'objet de ta question.

2. Il est le destructeur; il habite dans le lieu splendide[2]; il demeure dans l'atmosphère[3]; en sa qualité de sacrificateur[4], il occupe le sol qui est disposé pour les oblations; comme hôte, il entre dans la patère consacrée[5]; il se meut comme puissance virile dans les hommes, comme bénédictions célestes dans les dieux, comme vérité *dans le sacrifice*, il remplit l'éther. Il est tous ceux qui naissent dans l'eau, il est tous ceux qui naissent sur la terre, il est tous ceux qui naissent du sacrifice, il est tous ceux qui naissent sur les montagnes, il est la vérité, il est la majesté.

3. Il conduit en haut le souffle qui expire, il jette en bas le souffle qu'il aspire. Assis au centre du cœur, sous figure de nain, il est celui qui est adoré par tous les dieux[6].

4. En cette enveloppe mortelle que reste-t-il de cet esprit incorporé qui habite le corps caduc, lorsqu'il est sorti du corps et quand il en a été délivré? — C'est là l'objet de ta question.

5. Nul mortel ne vit uniquement par le souffle qui expire, ni par le souffle qu'il aspire; il vit par un autre, en lequel ces deux souffles ont pénétré.

6. Ecoute, je vais te développer maintenant ce Brahma mystérieux et éternel; je vais te dire, ô Gautama, tout ce qui arrive à l'homme quand il a touché au moment suprême de la mort.

7. Les hommes *ignares* rentrent dans le sein maternel pour revêtir un nouveau corps; d'autres renaissent dans les végétaux immobiles, chacun selon son œuvre, ainsi qu'il a été révélé.

[1] Le corps, gardé par les dix sens et par le cœur intelligent. — [2] Comme soleil dans le ciel. — [3] Comme vent. — [4] Le feu. — [5] Comme le dieu de la lune qui réside dans la boisson du sacrifice; la patère renferme la boisson sacrée. — [6] Les dieux des sens.

8. Cet esprit incorporé qui veille *quand, autour de lui, les sens sont profondément assoupis*, et qui crée alors *les objets des sens*, selon son bon plaisir, est celui qui s'appelle la brillante énergie virile, est celui qui s'appelle Brahma, est celui qui est appelé l'immortel; en celui-là reposent tous les mondes; personne, en aucune manière, ne saurait aller au-delà de cet esprit. — C'est là l'objet de ta question.

9. De même que le feu, qui est unique, après avoir paru dans l'univers, revêt des figures conformes à celles dans lesquelles il pénètre; ainsi, l'esprit de tous les êtres, qui est unique, prend la forme de toutes les formes et se manifeste au dehors.

10. De même que le vent, qui est unique, après avoir paru dans l'univers, revêt des figures conformes aux figures dans lequelles il pénètre; ainsi, l'esprit de tous les êtres, qui est unique, prend la forme de toutes les formes et se manifeste au dehors.

11. Ainsi que le soleil, cet œil de l'univers, n'est pas souillé par les défauts extérieurs, propres à l'œil vulgaire; de même, l'esprit unique, qui est renfermé dans tous les êtres, n'est pas souillé extérieurement par la douleur de l'univers.

12. Lui, l'unique, le dominateur, l'esprit de tous les êtres qui rend variée sa figure unique; les sages qui le contemplent debout, dans l'esprit, *fixé au centre du cœur*, à ceux-là est la félicité éternelle, et non pas aux autres.

13. Lui qui demeure inébranlable parmi les êtres qui sont ébranlés; lui qui est la sensation chez les êtres sensibles; lui, l'être unique, engendre les désirs parmi les différens êtres. Aux sages qui le contemplent debout dans l'esprit, est le repos éternel, et non pas aux autres.

14. Ils envisagent cet être comme constituant le bonheur indéfinissable et suprême. Comment pourrais-je le reconnaître? Brille-t-il au dehors? Brille-t-il avec éclat?

15. En ce Brahma le soleil ne brille pas, ni la lune, ni les étoiles; ces éclairs n'y lancent pas leur éclat : d'où vient donc ce feu visible? Il brille et l'univers rayonne sa splendeur; par sa lumière ce tout brille et rayonne.

CHANT SIXIÈME.

1. Ce figuier éternel[1] élance ses racines vers les cieux, plonge ses branches dans l'abîme. Son fondement s'appelle la pureté, il porte le nom de Brahma, on le désigne comme l'immortel; en ce souverain dieu reposent tous les mondes. Personne, en aucune manière, ne saurait aller au-delà de cet esprit. — C'est là l'objet de ta question.

2. L'univers entier se meut dans le souffle de vie *du suprême Brâhma*, il est issu de ce souffle. Brahma est la grande terreur *de tous les êtres*, il est la foudre lancée. Ceux qui savent cela deviennent immortels.

3. Par peur de lui le feu brûle; par peur de lui le soleil chauffe; par peur de lui le dieu du ciel et le dieu du vent et la mort fuient: elle la cinquième.

4. *L'homme* auquel il est donné de le connaître, avant la chute du corps, avant que la vie l'abandonne, *cet homme est délivré de la renaissance. Celui auquel il a été refusé de l'approfondir* entre dans un nouveau corps et circule dans les mondes créés.

5. L'esprit suprême paraît dans la personne individuelle, où il jette un reflet comme dans un miroir; il paraît dans le monde occupé par les ancêtres tel qu'une apparition du rêve dans le sommeil; il paraît dans le monde où habitent les dieux du chant, aux mélodies célestes, à l'instar d'une image répercutée dans les ondes; dans le monde de Brahma, il paraît comme la lumière dans la distinction des ténèbres.

6. Le sage ne s'afflige pas lorsqu'il médite sur la diversité, qui est le caractère des sens, dont l'origine est individuelle, et qui sont assujettis pendant la veille à un lever, et pendant le sommeil à un coucher.

[1] Le monde.

7. Le cœur est plus haut placé que les sens; l'intellect, ou la vérité suprême, est placé plus haut que le cœur; la grande âme est placée au-dessus de l'intellect; la nature invisible, *immatérielle, non développée,* est placée au-dessus de la grande âme.

8. L'esprit suprême est plus haut placé que la nature invisible; il est celui qui pénètre en toute chose; il n'a pas de signe. L'homme qui l'a reconnu est libre et entre dans l'immortalité.

9. Sa figure ne s'offre pas à la contemplation, personne ne le voit de l'œil. Ceux qui l'atteignent, l'atteignent par le cœur, par la compréhension, par le sentiment raisonné; immortels sont les hommes qui ne l'ignorent pas.

10. Quand les cinq sens, comme autant de modes de perception, se trouvent renfermés dans l'âme raisonnable[1], quand l'intellect n'est pas vainement agité et demeure immobile, l'homme se trouve dans l'état le plus élevé auquel il puisse atteindre; cet état constitue le degré le plus haut vers lequel il puisse se diriger.

11. C'est là ce que l'on considère comme formant l'union avec l'esprit suprême; c'est là ce que l'on considère comme le gouvernement des sens, assujettis et domptés par une volonté ferme. Quand on demeure en cet état, alors rien ne vous égare; *mais si l'homme n'y donne pas suite,* l'union avec l'esprit suprême a son commencement et à sa fin, *car il dépend de la volonté de l'homme de s'y maintenir.*

12. Ce n'est pas par la parole, ce n'est pas par le sentiment, ni par la raison, ce n'est pas par l'œil qu'on peut l'atteindre. *Et cependant* il est; celui qui dirait autrement, comment pourrait-il y parvenir?

13. Il est, c'est ainsi, c'est par son essence qu'on peut le percevoir, par l'existence du monde et par la sienne propre. Quand il a été conquis par celui qui l'a reconnu comme celui qui est, alors l'essence *de l'être* se déploie.

14. Lorsqu'il a dépouillé tous les désirs qui ont pénétré dans son cœur, alors le mortel devient immortel, alors il savoure la pure essence de Brahma.

15. Quand tous les nœuds qui enlacent le cœur sont dénoués

[1] Quand ils sont domptés et détachés du monde.

en ce monde, alors l'homme mortel devient immortel. Tout enseignement ne va que jusques là.

15. Dans le cœur il existe des veines au nombre de cent et une; parmi celles-ci une veine monte et s'étend dans le cerveau. Celui qui sort par cette veine entre dans l'immortalité; mais ceux qui sortent par les autres veines transmigrent dans les différentes régions de l'univers.

16. Haut comme le pouce, l'esprit incorporé se tient au centre de l'âme, dans le cœur de tous les hommes. Qu'il l'extraie de son corps par la fermeté, comme on extrait la fibre de l'herbe Moundja, en l'enlevant à son fourreau; qu'il le reconnaisse pour être la pureté; qu'il le sache immortel! —

17. Ayant obtenu cette science que le Dieu de la mort lui avait révélée, possédant ainsi le précepte entier qui ordonne et règle l'union avec l'esprit suprême, Natchikétas atteignit à la hauteur du souverain Brahma; de son âme disparut la souillure de ce monde mortel, la mort ne put en faire sa proie. Ainsi il advient à tout autre homme qui est instruit de cette science.





